



« Femme assise ». Aquarelle sur papier,  
à tempera, années 1870.

# L'héritage artistique de Mirza Gadim Irvani

**A** partir du XIXe siècle, des orientations et des styles nouveaux apparaissent dans l'art visuel azerbaïdjanais, et les tendances réalistes s'accroissent. Sans renoncer complètement au traditionnel art de la miniature, les artistes adoptent en masse la perspective dans l'élaboration de leurs compositions, y compris celles des portraits. **La combinaison et la complémentarité des éléments de la miniature avec les pratiques réalistes ont joué un rôle important dans l'instauration et le développement de l'école artistique azerbaïdjanaise.** Les événements et les évolutions de la première moitié du XIXe siècle ont conduit à la fusion des courants réalistes, renforcés, en Russie et en Europe, par les usages locaux des arts visuels. Si, au début du siècle, le caractère décoratif inhérent à l'héritage de la miniature et de la peinture de l'*art qadjar* (ndr : forme d'art qui a duré de 1794 à 1925, développé sous le règne de la dynastie Qadjar en Iran) prédominait encore dans l'œuvre des artistes azerbaïdjanais, à partir de la seconde moitié du siècle, les signes d'un nouveau style commencèrent à s'affirmer.

Un exemple frappant de cette tendance au renouveau est l'œuvre de Mirza Gadim Iravani [1825-1879], présente dans la collection graphique du Musée national d'art d'Azerbaïdjan. **Sans s'éloigner radicalement de l'usage de l'art médiéval de la miniature, l'artiste brigua une ressemblance réaliste et une transmission maximale de l'image psychologique du personnage portraituré.** Dans ses œuvres, on remarque la similitude extérieure et la plastique libre de l'image, caractéristiques du portrait européen. Tout en aspirant à l'innovation, il a toujours souligné son attachement aux représentations ornementales.

Mirza Gadim est né à Irevan (ndr : actuelle Erevan, Arménie) et fut un enfant unique. Son père, Mamed Hussein, était un maître renommé du travail artistique du bois. Voyant l'attraction de son fils pour la création artistique, il lui enseigna l'art de l'ornement. Mirza Gadim termina son éducation secondaire à Tiflis (ndr : actuelle Tbilissi, Géorgie), où il reçut un bon enseignement, maîtrisant notamment le russe, le français et le persan. **Pendant ses études, il découvrit les beaux-arts russes qui influencèrent son œuvre future.** Après avoir obtenu son diplôme du secondaire à 15 ans, il retourna dans sa ville natale, y travailla dans la fonction publique pendant 35 ans (jusqu'à la fin de sa vie), consacrant ses loisirs à sa passion, la peinture. Il orna même les murs de son cabinet de travail de ses esquisses. Dessins au pochoir pour broderies, peintures murales, arts graphiques

« Le rossignol et le rosier ». Aquarelle sur papier, milieu du XIXe siècle.



et portraits à l'huile sur verre occupent une place importante dans son œuvre.

La production d'Iravani peut être divisée en trois périodes : précoce, de transition et mature. Lors de la première, l'artiste créa des broderies sur soie, des motifs muraux, divers dessins et pochoirs pour la broderie artistique au fil d'or. Ses pochoirs pour motifs muraux représentaient des losanges, des carrés, des cercles, mais aussi des étoiles à huit branches. Les ornements végétaux stylisés, les *islimi* (ndr : arabesques, motifs biomorphiques et floraux représentant l'ordre sous-jacent et l'unité de la nature), et les représentations symétriques d'oiseaux indiquent la familiarité étroite de l'artiste avec les motifs nationaux. Parmi les pochoirs de cette série, il convient de noter les dessins au crayon et à l'encre « Femme assise », « Danseuse », ou encore « Scène d'amour ».

Parallèlement, les premières œuvres-portraits d'Iravani à l'huile sur verre, « Femme », « Jeune fille musicienne » et « Derviche », ainsi que les portraits à l'aquarelle

« Portrait de la princesse qadjar Mah Talat ». Aquarelle sur papier, a tempera, années 1870.



« Portrait du prince qadjar Madjulla Mirza ». Aquarelle sur papier, a tempera, années 1870.



et a tempera, « Sultan turc » (Mahmud II) et « Mollah », appartiennent également à sa période précoce. Ces œuvres sont exécutées dans un style simplifié et n'ont pour but que de transmettre le sujet à l'observateur. Notons également l'œuvre graphique « Sultan turc » qui attire l'attention par le détail de la représentation du personnage, sur laquelle le sultan ottoman Mahmud II est représenté à cheval, en uniforme militaire avec des épaulettes bleu foncé, sabre à la ceinture et portant un fez traditionnel.

Il est par ailleurs nécessaire de mentionner le manuscrit d'Iravani, d'une composition originale, sinon unique, sur lequel un poème lyrique, exécuté en calligraphie arabe, est présenté sous forme d'image, **d'une rose et d'un rossignol, traditionnellement perçus en Orient comme des symboles de l'amour**. Le poème est calligraphié à l'encre, dans les styles *nastaliq* (ndr : style calligraphique persan développé au XIVe siècle) et *shekasteh* (ndr : dérivé du *nastaliq*, dit « brisé » et permettant d'écrire rapidement). L'aquarelle « La rose et le rossignol » est thématiquement liée à cette œuvre, réjouissant l'œil

par ses tons colorés vifs et purs, son clair-obscur maîtrisé et le détail de l'image. On a l'impression que l'artiste a délibérément laissé la tige épineuse et les pétales de la fleur inachevés.

La deuxième période de l'œuvre de Mirza Gadim est marquée, avant tout, par les peintures murales du palais Sardar à Irevan. Dans les années 1867-1880, avec des fonds alloués par le trésor public, des travaux de réhabilitation et de restauration furent entrepris dans cet édifice qui, auparavant, servait de résidence aux khans de Irevan. Mirza Gadim fut associé à ce projet ; bien qu'il n'ait pas eu de formation artistique spécialisée, il était largement reconnu pour son talent. **Il fut chargé de la restauration des portraits muraux et des compositions ornementales dans la Salle des Miroirs du palais**. Notons qu'en 1843, le voyageur allemand August von Haxthausen visita Irevan et, dans sa description de la Salle des Miroirs du palais Sardar, mentionna les portraits du chah iranien Fatali, de son fils Abbas Mirza, du dernier *sardar* (ndt : chef militaire) Husseyn Guli Khan, de son frère Hassan, ainsi que des

héros épiques populaires, Rustam, Sohrab et Esfandiar, mais également des amazones. Les portraits grand format, de style qadjar, étaient placés dans les niches de l'étage supérieur de la Salle des Miroirs. En retravaillant une partie des peintures du palais, l'artiste leur offrit une nouvelle vie et, tout en restant fidèle à son style, révéla les traits psychologiques des personnages. Sur les photographies prises dans les années 1880 par le photographe russe Dimitri Ermakov [1845/6-1916], on distingue clairement huit portraits sur les murs de la Salle des Miroirs du palais.

Malheureusement, le palais Sardar, qui était l'une des perles de l'architecture orientale, n'a pas survécu jusqu'à nos jours. Les actions destructrices ciblées des nationalistes extrémistes arméniens y ont joué un rôle non moins important que les tremblements de terre et autres facteurs naturels défavorables.

En 1914, le palais fut gravement endommagé et les portraits sur lesquels Mirza Gadim avait travaillé furent transférés au Musée d'histoire militaire de Tiflis. Ils sont depuis conservés au Musée national des Arts de Géorgie. La collection graphique du Musée national d'Art d'Azerbaïdjan présente les travaux préparatoires de Mirza Gadim Iravani, « Abbas Mirza », « Fatali Chah » et « Guerrier », dont l'imagerie et la structure de la composition sont stylistiquement liées aux œuvres portraitistes du palais Sardar.

Le portrait de « Fatali Chah assis sur un tapis » fut réalisé pour le palais Sardar en versions picturale et graphique dans les années 1850. En les comparant, ces portraits de style qadjar présentent des traits similaires et distinctifs. Dans la version graphique, le chah est représenté assis sur un *takhat* (ndt : trône) vert, s'appuyant sur un coussin. La longue barbe noire reconnaissable du modèle, le long *khalat* (ndt : caftan) rouge, la couronne royale, le sabre et la ceinture, richement incrustés de pierres précieuses et de perles, servent d'éléments particuliers complétant l'image du monarque oriental. Le tapis bleu dans l'intérieur, orné de motifs floraux, de bordures et du motif *buta* (ndr : motif cachemire), est caractéristique du style miniature, tandis que la schématisation des traits du visage du personnage indique que l'artiste n'avait pas encore atteint la ressemblance iconographique.

Le portrait d'une autre figure militaire et politique éminente, Abbas Mirza, exécuté à l'aquarelle noire, est une version préparatoire de l'artiste pour son travail sur les portraits des chefs militaires de Irevan. Abbas Mirza est représenté en pied, de trois quarts. Il porte un haut

« Portrait de Fatali Chah ». Aquarelle sur papier, a tempera, milieu du XIXe siècle.



couvre-chef conique qui, avec sa longue barbe noire, encadre un visage aux traits marqués. L'objectif principal de l'artiste était de transmettre de manière réaliste le caractère du personnage. L'effet de clair-obscur, habilement utilisé par l'artiste pour représenter les plis de l'*arkhalig* (ndt : cafetan) d'Abbas Mirza, retient également l'attention.

Les œuvres portraits de Mirza Gadim à l'huile sur toile, réalisées pour le palais Sardar, sont les premiers exemples de peinture de chevalet azerbaïdjanaise. Ces tableaux ont apporté une grande notoriété à leur auteur, démontrant son professionnalisme accru et son intérêt pour les images des souverains. Ainsi, dans les années 1860, Iravani créa un portrait aquarellé du grand-duc Alexandre Alexandrovitch et de la princesse Maria Feodorovna (le futur couple impérial) d'après une reproduction de magazine.

C'est durant la période mature de Mirza Gadim Iravani qu'une galerie de portraits fut créée, révélant le plus

« Derviche ». Aquarelle sur verre, années 1840.



clairement l'aspiration de l'artiste à un nouveau style de représentation. Au cours des 15 dernières années de sa vie, il créa des exemples significatifs du genre portraitiste, exécutés à l'aquarelle et a tempera, tels que « Femme assise », « Portrait de la princesse qadjare Mah Talat » et « Portrait du prince qadjar Madjulla Mirza ». **La meilleure œuvre de la période mature d'Iravani est sans doute le portrait « Femme assise », créé dans les années 1870.** Il a représenté une jeune et belle femme, assise sur un coussin, les jambes croisées. Elle est légèrement tournée vers la droite et porte un regard pensif sur le côté. Son visage aux grands yeux marron, aux sourcils joints, au petit nez et à la petite bouche, est représenté de manière réaliste et convaincante. Les cheveux de la femme, sur son visage et ses épaules,

sont couverts d'un châle *tirma* (ndr : tissu précieux tissé à partir de laine ou de soie) à motifs. Une rose épinglée dans ses cheveux et un mouchoir dans sa main indiquent symboliquement ses tourments amoureux ; la chaîne autour de son cou est représentée de manière schématique. La femme porte une chemise jaune, sur laquelle est enfilée une *kuliadja* (ndr : veste cintrée) ornée de motifs *buta* et d'ornements végétaux, transmettant la beauté des vêtements traditionnels. L'arrière-plan est un mur aux tons clairs, décoré d'une bordure à motifs ; le sol est orné d'un tapis aux dessins géométriques et

« Sultan turc » (Mahmud II). Aquarelle sur papier, a tempera, milieu du XIXe siècle.



végétaux, grâce auxquels l'artiste cherchait à souligner la perspective dans l'image et à renforcer son authenticité. En représentant la texture de l'étoffe du coussin et les plis de la jupe, les reflets du soleil sur le tissu, l'artiste cherchait à atteindre une combinaison harmonieuse du réalisme et du style miniature traditionnel.

« Mollah ». Aquarelle sur papier, milieu du XIXe siècle.



Dans une autre œuvre graphique, Mirza Gadim portaitra une représentante de la haute société, la princesse iranienne Mah Talat. Son nom est visible sur une inscription sur le cadre inférieur de la fenêtre, à l'arrière-plan de la composition. **Dans ce tableau, le niveau de rendu de la perspective, du rapport entre les éléments de la miniature et du réalisme est plus élevé.** Notons que Mirza Gadim créa dans les années 1870 deux portraits de la princesse Mah Talat, parvenus jusqu'à nous. Sur l'un d'eux, conservé au Musée national des Arts de Géorgie, les traits du visage du personnage ne sont pas très nets. Sur l'autre portrait, exposé au Musée national d'Art d'Azerbaïdjan, les traits du visage sont expressifs, le teint est plus vif, et l'image est globalement plus détaillée. Ainsi, l'artiste a soigneusement rendu les mèches bouclées brun foncé qui tombent sur le visage et les épaules de la femme. Sa tête est couverte d'un châle *tirma* orné de

« Soldat ». Aquarelle sur papier, milieu du XIXe siècle.



fleurs et d'un diadème de pierres précieuses au motif *buta* ; une chaîne décorée de perles est attachée à ses boucles d'oreilles. Les bagues étincelantes sur ses mains témoignent de l'intérêt particulier de l'artiste pour chaque détail. La chemise du dessus, *koynek* (ndr : sorte de robe-tunique), l'*arkhalig* et la *kuliadja* en tirma rouge – également ornés de motifs *buta* et de broderies dorées, ainsi que la large jupe verte en brocart, témoignent de l'appartenance du personnage à la noblesse. À l'arrière-plan, on voit une fenêtre ouverte, décorée dans sa partie supérieure de *shebeke* (ndr : vitraux façonnés sans clous ni colle) et agrémentée de tentures vertes. Le sol est recouvert d'un tapis traditionnel à motif végétal, un détail d'intérieur que l'on retrouve dans toutes les œuvres d'Iravani.

Sur le portrait graphique d'un autre représentant de la dynastie iranienne des Qadjars, le prince Madjulla Mirza, l'artiste a également inscrit le nom de son personnage

« Composition de deux visages ». Aquarelle sur papier, a tempera, milieu du XIXe siècle.





« *Le digne prince Madjulla Mirza* », ainsi que sa propre signature sur la bordure du sol. Le prince lui-même est représenté en pied, vêtu d'un *arkhalig* en *tirma* rouge, orné de motifs *buta* et de broderies dorées, et d'un pantalon bleu. L'artiste a particulièrement insisté sur la représentation des traits du visage, de l'expression pensive des yeux du jeune prince. En représentant la chemise bleue du personnage et le rideau à l'arrière-plan de la composition, l'auteur du tableau a cherché à montrer un effet de clair-obscur.

Dans la « Composition à deux figures », l'artiste a placé deux figures humaines au centre d'un intérieur, affichant ainsi sa capacité à montrer la profondeur de la composition et à construire la perspective. Dans cette œuvre, l'auteur, s'écartant de son style habituel, a placé les figures humaines à l'arrière-plan, tandis que des colonnes ornées de bordures spiralées bleues et rouges sont représentées au premier plan.

Mirza Gadim mourut dans sa ville natale de Irevan en 1875, à l'âge de 50 ans, en pleine création. Il y fut enterré, mais, malheureusement, sa tombe n'a pas été conservée. Des années plus tard, au début du XXe siècle, les fils de l'artiste, Alekper bey et Alesker bey Gadimbekov, durent quitter leur Irevan natal en raison des conflits interethniques qui éclatèrent entre Azéris et Arméniens, et s'installèrent à Bakou. **De nombreuses œuvres et la bibliothèque de Mirza Gadim restent à Irevan. Les œuvres rescapées de l'artiste furent amenées à Bakou en 1921 par sa belle-fille, Fatma Gadimbekova.** Entre 1933 et 1939, vingt-six de ses œuvres furent offertes au musée d'Art d'Azerbaïdjan par les membres de sa famille. En outre, trois œuvres de Mirza Gadim Iravani, le « Portrait de Mah Talat » et deux compositions, dont « La rose et le rossignol », sont conservées au Musée national de Géorgie, et une autre œuvre miniature, au musée de l'Ermitage de Saint-Pétersbourg.

Mirza Gadim Iravani manifestait un vif intérêt pour l'apparence humaine. La recherche de la ressemblance extérieure dans le portrait marqua un tournant dans l'art visuel azerbaïdjanais des temps modernes. Fondateur de la peinture de chevalet azerbaïdjanaise, Mirza Gadim introduisit des éléments de réalisme dans l'art pictural national. Les traditions qu'il instaura furent poursuivies par Azim Azimzade, chef de l'école réaliste dans l'art visuel azerbaïdjanais, et ses disciples. ✨

### Références

1. Закавказский край. Путевые впечатления и воспоминания барона Августа фон Гакстгаузена (ч. II). СПб. 1857. 149 [Région transcaucasienne. Impressions de voyage et mémoires du baron August von Haxthausen (Deuxième partie). Saint-Pétersbourg, 1857, p 149]
2. Миклашевская Н.М. Художники XIX в. Мирза Кадым Эривани и Мир Мохсун Навваб / Под ред. Полевого В.М. // Искусство Азербайджана. Баку, 1954 [Artistes du XIXe siècle : Mirza Kadim Erivani et Mir Mohsun Navvab / N. M. Miklashevskaya / Éd. V. M. Polevoy // Art d'Azerbaïdjan. Bakou, 1954]
3. Azərbaycan qrafikası XX əsrə qədər. Azərbaycan Milli İncəsənət Muzeyinin rəsmi saytı: [https://web.archive.org/web/20150204102527/http://nationalmuseum.az/index.php?option=com\\_content&view=article&id=104&Itemid=238&lang=az](https://web.archive.org/web/20150204102527/http://nationalmuseum.az/index.php?option=com_content&view=article&id=104&Itemid=238&lang=az) [Graphisme azerbaïdjanais jusqu'au XXe siècle. Site officiel du Musée national d'art d'Azerbaïdjan : [https://web.archive.org/web/20150204102527/http://nationalmuseum.az/index.php?option=com\\_content&view=article&id=104&Itemid=238&lang=az](https://web.archive.org/web/20150204102527/http://nationalmuseum.az/index.php?option=com_content&view=article&id=104&Itemid=238&lang=az)]